

ARTS ET SPECTACLES

Pro-culture

Le «last-call» du disque au Québec

par Nathalie Petrowski

La liste des problèmes qui accablent présentement l'industrie du disque québécois est longue, voire interminable. Tout le monde connaît le refrain par coeur: fermeture chez certaines multinationales, réduction des opérations et coupures budgétaires chez d'autres, rétrécissement du marché, faillites... À l'ère cruelle et catastrophée de la crise économique, les alternatives sont rares et les solutions souvent introuvables. Les entrepreneurs plus perspicaces savent cependant que les périodes les plus noires et les plus creuses sont parfois propices à l'initiative. Serge Trudeau, éditeur et ancien propriétaire de CIEL-MF, l'a compris depuis longtemps.

En juin 81, il fonda sans l'ombre d'une aide gouvernementale, la maison de disques Pro-culture, vue par plusieurs artistes et musiciens en chômage, comme la dernière chance, le «last-call» du disque au Québec. Au cours des huit derniers mois, le patron de Pro-culture a mis sur le marché 14 produits québécois

et trois produits français. Il a signé des contrats d'artistes avec Jean-Pierre Ferland, Claude Léveillé, Manuel Brault, Maurice Paquin, Kamélon, Roquefort, Raymond Desmarceaux et l'Ensemble Claude-Gervaise. Il a de plus obtenu les anciens catalogues de Nicole Croisille, Jacques Brel, Léo Ferré, Charles Aznavour et George Brassens et a déjà réussi à écouler 80% des disques fraîchement pressés. Son secret est simple. Chez Pro-culture les risques sont très calculés et la modestie est de mise.

Contrairement à certains producteurs de disques comme Gilles Talbot, de Kebec Disc, qui prônent l'intégration verticale, soit le contrôle complet des opérations depuis la production jusqu'à la mise en marché dans des points de vente québécois, Serge Trudeau croit à un système plus autonome et moins obèse. Lorsque vient le temps d'envoyer un disque au plan de presse, il fait presser un minimum de disques susceptibles d'être vendus (en général moins de 10,000 exemplaires) afin de

toujours assurer la rentabilité de l'opération.

Pro-culture met l'accent sur l'édition, sur le volume du catalogue de l'artiste et sur le studio. Éditeur depuis toujours et propriétaire du studio Saint-Charles, Serge Trudeau veille évidemment à ses principaux intérêts. Il affirme par ailleurs qu'il n'y a pas de véritable industrie du disque au Québec, qu'il y a seulement un très petit milieu d'industriels de la chanson, d'entrepreneurs solitaires qui n'arrivent pas à faire un consensus entre eux. Où est le lobby de la chanson au Québec? demande-t-il.

Il avoue aussi dans le même souffle que Pro-culture ne détient pas plus que les autres compagnies des solutions à long terme. «Il faut que le milieu s'organise, fasse son examen de conscience, dit-il. Il faut que le gouvernement applique les quotas sévèrement, que le CRTC oblige les radiodiffuseurs à programmer davantage de produits québécois, que les radiodiffuseurs eux-mêmes prennent conscience de la situation,

qu'ils se rendent compte que la diffusion du produit américain va entraîner la mort lente des producteurs québécois.»

Serge Trudeau ne cache pas ses sympathies nationalistes. Il admet aussi que Pro-culture est encore à la recherche de son image et de son style. C'est d'ailleurs pour cela que son directeur artistique, Yvan Gadouas, (qui a quitté Polygram pour Pro-culture) signe des contrats ces jours-ci avec un peu tout le monde afin d'évaluer les forces et les faiblesses de la compagnie. «Tout est une question d'initiatives, dit Serge Trudeau. Il est bien évident que si nous arrivons chez les disquaires avec des prix raisonnables, ceux-ci vont peut-être accorder une meilleure place à nos produits. Tout se paie de nos jours.»

Serge Trudeau reste optimiste pour l'avenir. Nouvellement installé dans ses bureaux de l'avenue du Parc, le producteur ne semble pas avoir peur de l'avenir. «Regardez-nous aller» pourrait très bien être son premier slogan.

Arrabal au Café Nelligan

Un texte riche, rendu avec force et chaleur

par Jacques Larue-Langlois

L'Empereur flippe... d'après «L'Architecte et l'Empereur d'Asyrie», de Fernando Arrabal; une adaptation monologuée, mise en scène et interprétée par Guilhem Pellegrin; à l'affiche du Café Nelligan, 550 boulevard Dorchester est, à 22 h, du mercredi au dimanche, jusqu'au 31 janvier.

Double réussite fond/forme que cette adaptation de la pièce d'Arrabal autour du seul personnage de l'Empereur. Mis en situation de solitude absolue par le départ de son compagnon d'exil insulaire, l'Architecte, ce Robinson délirant, dépourvu d'identité, ne peut résister à la tentation du pouvoir absolu, qu'il est pourtant incapable d'exercer sur sa vanité et ses fantasmes.

Le voici donc créant d'un vieux mannequin de modiste, de quelques colliers de coquillages, d'un pot de chambre de porcelaine et d'une écharpe aux couleurs épiscopales un interlocuteur à qui adresser ses supplications les plus profondes, devant qui se vautrer dans les délices sans retenue de la divagation bienfaisante. A première vue, tout peut paraître anodin et gratuit dans

ce texte où le délire total le dispute à la poésie la plus gracieuse. Mais, à la vérité, chaque élément du cheminement verbal découle en toute logique du précédent et même inéluctablement vers le suivant. Tout se tient dans ce fragile échafaudage de pure fantaisie: réflexe premier de fuite au fond de la malle du temps, puis ressaisissement et organisation d'un plan de vie dont la formulation même démontre l'absurdité de l'existence; nécessité bien humaine, ensuite, de créer une image devant qui s'incliner obséquieusement d'abord pour pouvoir plus tard la contester; désir irrépressible de séduction, incarné dans le symbole de l'invisible porte-jarretelles; rêves dans une nagère au faste exagéré, histoire de répondre aux souffrances du présent par le bonheur surfait d'un passé révolu; volonté ferme de prouver par la technologie et le hasard (une diabolique machine à boules) l'inexistence d'un Dieu dont la présence rendrait encore plus absurde une situation aussi inacceptable; finalement, parodie grossière d'un accouchement

et des rapports parturiente/gynécologue rappelant l'inéligance de l'animal humain à naître mais la valeur intrinsèque de la vie et la nécessité d'en accepter les vicissitudes, de se résoudre, puisque les autres n'entendent même pas vos cris (l'Architecte, parti, ne répond jamais) à assouvir les besoins fondamentaux de l'existence, comme de plumer son canard pour le manger.

Guilhem Pellegrin est Français et a connu le Québec à l'occasion d'un voyage du Théâtre de la Carriéra à Montréal, l'an dernier. Il est ici seul cette fois, à simple fin de nous présenter son Arrabal. C'est un comédien complet, intense, subtil et extrêmement polyvalent, dont les mouvements de sourcils sont aussi poétiquement éloquentes que les gestes gracieux de ses mains d'oiseau. Seul en scène pendant une heure, il confère à son texte une vérité chaleureuse vraiment exceptionnelle. Voilà un théâtre riche, distancié du bête quotidien tout en traitant de thèmes universels et profondément humains.

«Une aurore boréale»: un film métissé

par Jean Basile

Nous savons tous depuis Rousseau que le Sauvage est bon. Le charmant Bernardin de Saint-Pierre (celui qui croyait que le Créateur avait fait noir le bout de la queue de l'hermine blanche pour qu'on la puisse reconnaître dans la neige) l'a confirmé.

Tout ce qui est civilisation nous corrompt, nous détruit. Au fond, c'est l'histoire de Duplessis. Cultivez vos arrets! Vive les bras! La machinerie vous tue!

Il y a dans *Une aurore boréale*, de Jacques Folch-

Ribas (Radio-Canada, aux *Beaux dimanches*, à 20 h 30), la fâcheuse tendance de croire que la Nature, et ses puissances, ont raison de tout. Ainsi a-t-il choisi, comme personnage principal de son ouvrage, un jeune Métis du nom de Pierre. Il vit seul dans une sorte d'innocence de glace et de tuerie.

Puis vient la femme. Naturellement, elle entreprend de lui apprendre à lire. C'est fini.

Où plutôt, ce n'est pas fini car à l'innocence de la Nature se substitue l'innocence de l'amour-enfant, de l'amour

des innocents. Aimez, aimez... Il en restera toujours quelque chose. Peut-être un film.

Dans ce domaine, si délicat, du choix que font les âmes, il est difficile de rester neutre. Ainsi auront sans doute aimé la pièce (tirée du roman du

télévision

même nom, Robert Laffont éditeur) ceux qui voient dans la civilisation et la lecture un acquis. Dès lors, la jeune femme, Marie, fait figure de révélatrice. Pour moi, dont pourtant le métier est d'écrire, je ne suis pas sûr que la lecture soit de si bénéfique effet. Et je prends le parti du Sauvage. À sa place, j'enverrais la jeune fille se faire voir avec ses livres et ses balais. C'est, comme le disait Paul Valéry, le type même de l'emmerdeuse (les deux autres étant les emmerdantes et les emmerdeuses; pardon pour la vulgarité, mais Valéry dirait).

Alors, quand elle part, vous comprenez bien que je suis tout réjoui. Pourvu qu'elle ne revienne jamais avec sa petite école et ses leçons de l'amour des plantes et des bêtes. On a envie de lui crier que la Côte-Nord, que le froid, que la faim aura vite raison de sa poésie. Allons, on ne cite pas Baude-laire et ses rivages enchantés de soleil et de noix de coco qui vous tombent sous la main, quand ventre parle. Chacun sait qu'il n'a pas d'oreille.

L'oeuvre, telle qu'elle nous a été présentée, dans une réalisation de René Luco, n'est pas mauvaise en soi. Les images en sont souvent très belles. Mais l'impression persiste que l'on n'a pas su définir un style. Tout le début est un poème lyrique, très descriptif. À moitié du film, voilà que l'intrigue s'en mêle. Les bons et les méchants y font leur train. Les événements s'accélérent.

Au fond, il y a deux films. Le premier est un poème. Le second, une histoire d'amour assez conventionnelle, un Roméo et Juliette du Nord. Dès lors, les personnages se banalisent. Le Métis n'est, dans le fond, qu'un chialeux tout prêt à abandonner sa trappe pour le confort ménager. De plus, il se révèle d'une intelligence naturelle étonnante pour son âge et sa situation. Il faut dire que la petite Marie s'humanise. Mais on devine, sous ses oeillets d'amoureuse, la ménagère qu'elle sera. Gare aux taches sur le plancher.

On aurait pu faire beaucoup mieux ou dans les pleurs ou dans la pure beauté.

Au fond, le troisième film reste à faire, qui est le bon si j'en juge par ce que Jacques Folch-Ribas semble vouloir dire: l'histoire d'une mauvaise nature et d'une mauvaise civilisation qui s'harmonisent pour que perdure la vie.

Interprétation inégale des deux personnages principaux: Marcel Leboeuf et Charlotte Laurier.

et Viviane Romance, un des plaisirs de mon enfance. On devine mes vices.

Suite à la page 8

MICHEL SERRAULT
JACQUES DUTRONC
JEAN-LOUIS TRINTIGNANT
MALEVIL
SEM. 7:00 - 9:20
SAM.-DIM. 2:20 - 4:40
7:00 - 9:20
le DAUPHIN 1
BEAUBEC PRES D'IBERVILLE 721-6060

POUR TOUS
Rends-moi la dé!
JACQUES DUTRONC - JANE BIRKIN
SEMAINE
7.20, 9.15
ELYSEE 2
35 MILTON 842-6053

"APPELEZ-MOI STEPHANE"
THEATRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS
du 26 au 29 à 20 h 30
le 30 janvier à 17 h et 21 h
Sur tout billet de plus de 5 \$ s'ajoute un montant de 0,75 \$ à titre de redevance à la Place des Arts.

De bonnes raisons de DONNER L'HEURE
L'an dernier le don de la valeur de votre heure a aidé à

- informer 308 nouveaux parents des capacités de leur enfant dans le cadre du programme "Parents-boutiens"
- intégrer 428 personnes déficientes mentales entre 15 et 25 ans dans des programmes "Jeunes Aînés"
- aider individuellement 654 personnes déficientes mentales face à leur intégration dans la société dans le cadre du programme "Parrainage civique"
- offrir un appui à 47 associations locales pour déficients mentaux
- assister 7000 à 8000 parents et bénévoles
- favoriser l'entraide entre 330 personnes déficientes mentales pour la promotion de leurs besoins et la défense de leurs droits

25 JANVIER AU 5 FÉVRIER 1982

53% des personnes handicapées ou 1 86 000 personnes déficientes mentales comptent sur votre heure

DONNEZ L'HEURE

Cette année, si vous remettez la valeur d'une heure de votre temps à un étudiant d'une école participante, l'école conservera la moitié de votre heure pour les activités scolaires de ses étudiants. Vous pouvez aussi remettre la valeur de votre heure à votre Caisse populaire ou d'économie Desjardins.

Association du Québec pour les déficients mentaux

LE DEVOIR et CFGL FM 105.7
en collaboration avec
Les cinémas Odéon et Les Films Mutuels invitent 500 personnes à la Première du film de **FRANÇOIS TRUFFAUT**

LA FEMME D'À CÔTÉ
"Ni avec toi Ni sans toi"

avec **GÉRARD DEPARDIEU et FANNY ARDANT**
au cinéma Le Dauphin, le jeudi 11 février à 20h30

Les billets seront postés aux gagnants(es) au plus tard le 5 février.

RÈGLEMENTS DE PARTICIPATION

1. Pour participer au concours, il suffit d'inscrire vos nom, adresse et numéro de téléphone sur le coupon de participation ou sur une reproduction faite à la main (excluant toutes reproductions mécaniques et photocopies.)
2. Le concours débute le 23 janvier pour se terminer le 30 janvier. Les coupons doivent être retournés avant le 4 février, à minuit.
3. L'attribution des billets aux gagnants(es) se fera par tirage au sort le 5 février.
4. Les employés du DEVOIR, de CFGL-FM, de PARATEL et des FILMS MUTUELS ainsi que leurs familles ne sont pas éligibles.
5. Les droits en vertu de la loi sur les concours ont été payés.

Tout litige quant à la conduite de ce concours publicitaire et à l'attribution d'un prix devra être soumis à la Régie des Loteries et Courses du Québec.

Remplir et retourner à:
PREMIÈRE "LA FEMME D'À CÔTÉ"
PARATEL
225 est, rue Roy, Montréal, H2W 1M5

NOM: _____
ADRESSE: _____
VILLE: _____ CODE: _____
TÉLÉPHONE: _____

Didier FARRÉ présente **POUR TOUS**
UN FILM DE CLAUDE LELOUCH
120 comédiens - 10.000 figurants - 200 danseurs
Laissez-passer non valables
LES UNS ET LES AUTRES
Le PARISIEN 1
1.00, 4.45, 8.30, SAMEDI DERNIER SPEC. 11.55
480 STE CATHERINE 0 866 3856

POUR TOUS
d'Amour
UN FILM DE ETTORE SCOLA
ELYSEE 1
35 MILTON 842-6053
SEMAINE 7.15 & 9.30

BEAUBEC PRÉSENTE
"Un succès mondial, la comédie française la plus jouée à l'étranger."
S.T.R.A.T.É.G.I.E
pour deux jambons

Interprété par **RAYMOND COUSSE**

Un amour ou la mort personnel et inoubliable. Un ventral regal. C'est drôle et féroce à la fois. Le conseil énergique. Eugène Ionesco
"Le roi nous saute à la gorge" La Quinzaine

Du 9 au 20 Février à 20h30
Les samedis à 19 h 00, relâche dimanche et lundi

Comédie Nationale 1450 est Ste-Catherine (Metro Beaudry) Réservations: 523-1131

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE CONTEMPORAINE DU QUÉBEC

LES SOLISTES DE L'ENSEMBLE DE LA SMCQ

ADOLFO BORNSTEIN, piano
RICHARD HUNT, violon

JOHN CAGE, Six Melodies
STEPHEN CHATMAN, Hesitation

JOCELYNE FLEURY-COUTU, mezzo-soprano
LOUISE BESSETTE, piano
ROBERT M. LEROUX, percussion

SERGE GARANT, Phrases I
SERGE PROVOST, Anagramme

jeudi 28 janvier 20h
salle de concert Pollack
555 ouest, rue Sherbrooke

billets 6\$ étudiants & âge d'or 3\$

RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATIONS:
SMCQ 739.5329